

Dimanche 27 juin 2021
Manosque

Reprenons chacune des lectures et voyons comment elles se répondent et se complètent.

L'auteur du livre de la Sagesse égraine un chapelet d'affirmations en contradiction avec notre expérience. Il dit que « *Dieu n'a pas fait la mort* » alors que des personnes meurent tous les jours, et qu' « *il ne se réjouit pas de voir mourir les êtres vivants* ». S'il en était ainsi pourquoi ne les préserve-t-il pas ? Il ajoute que « *Dieu les a tous créés pour qu'ils subsistent* ». Pourtant nous sommes nés pour mourir. « *Ce qui naît est porteur de vie* » sans doute mais pour un certain temps parce que nous disparaîtrons. Et de poursuivre : « *On ne trouve pas dans le monde de poison qui fasse mourir.* » Alors d'où vient que nous allons mourir ? « *La puissance de la Mort ne règne pas sur la terre, car la justice est immortelle.* » C'est à l'opposé de ce que nous constatons. La mort ne cesse de faire des ravages et les êtres que nous aimons nous sont arrachés. Il suffit d'avoir vécu un deuil, ou de sentir la mort s'approcher, pour comprendre combien ces affirmations sont à l'encontre de la réalité. « *Dieu a créé l'homme pour l'incorruptibilité, il a fait de lui une image de sa propre identité.* » C'est assez cruel de nous envoyer à la figure que nous sommes des créatures incorruptibles alors que nous nous acheminons tous vers le tombeau. Vous sentez bien que ce n'est pas la condition présente de l'homme qui est ainsi décrite mais sa condition originelle. Si Dieu est le Vivant et si nous sommes créés à son image nous devrions être des vivants préservés de la corruption. Or, la mort s'invite sous notre toit. L'image de Dieu en l'homme est donc abîmée, déformée, endommagée, dégradée, avilie. Que s'est-il passé pour que notre aujourd'hui soit si différent de ce que Dieu voulait pour l'homme ? « *C'est par la jalousie du diable que la mort est entrée dans le monde.* » Le diable ! L'irruption de cet étrange personnage contrefait l'œuvre de Dieu en fissurant la réalité pour y introduire la mort. Il est motivé par la jalousie. De qui est-il jaloux ? De Dieu ou de l'homme créé à son image ?

Le livre de la Sagesse pose de nombreuses questions auxquelles il ne répond pas. Il nous laisse sur notre faim et n'apaise pas notre angoisse devant la mort. Il nous livre à cette impression désagréable que le Tout-Puissant s'est laissé berner par le diable qui se voit attribuer une incroyable puissance. L'humanité est ainsi divisée en deux groupes distincts : ceux qui se réfèrent à Dieu en toute chose et ceux qui, pour reprendre l'expression de notre auteur, « *prennent parti pour le diable.* » C'est vraiment très caricatural. Les choses ne sont pas aussi simples.

Si nous n'avions que ce passage dans la Bible, nous aurions le sentiment que le projet de Dieu sur l'homme a été gauchi par un adversaire redoutable et que deux forces antagonistes se disputent désormais l'être humain.

Le Psaume prend en charge la réalité de la mort et il exalte l'œuvre de Dieu en faveur de l'homme. Un mort ne se tient pas debout, il est couché. « *Seigneur, tu m'as relevé* » signifie que Dieu ne nous abandonne pas à la mort. « *Tu m'épargnes les rires de l'ennemi.* » L'ennemi est l'Adversaire qui se réjouit de la perte de l'homme. Mais Dieu a souci de sa créature. « *Seigneur, tu m'as fait remonter de l'abîme et revivre quand je descendais à la fosse.* » Voyez l'insistance du psalmiste pour nous faire comprendre que Dieu réduit la mort à l'impuissance. « *Tu me relèves... Tu me fais remonter de l'abîme... tu me fais revivre.* »

Comment comprendre le verset « *sa colère ne dure qu'un instant, sa bonté toute la vie.* » Si l'homme est appelé à une vie impérissable, nous comprenons que la vie présente ne dure qu'un instant en comparaison de cette vie que la mort ne bornera plus. Nous savons pertinemment que de nombreuses pages de notre vie sont écrites avec une encre sale, qu'elles sont hélas souillées de taches grasses. La colère de Dieu bien souvent nous semble le salaire de nos actes. Elle a en positif de nous aider à reprendre un peu notre vie en main. La colère de Dieu est une excellente thérapie car si nous la craignons il est probable que cette crainte nous aide à mobiliser nos faibles énergies pour ne pas nous empêtrer davantage dans le péché. La colère de Dieu a un effet médicinal. Celui qui la craint s'en protège en revenant vers le Seigneur et en confessant ses errances pour obtenir miséricorde. « *Avec le soir viennent les larmes* » car au terme de la vie notre bilan sera maigre, « *mais au matin, les cris de joie* » parce qu'au matin du jour nouveau, quand nous quitterons ce monde pour la pure lumière de la Présence de Dieu, nous nous émerveillerons de la bonté du Seigneur. « *Tu as changé mon deuil en une danse, mes habits funèbres en parure de joie.* » Voici une belle évocation de la vie éternelle. On y entre par un pas de danse après avoir été revêtu de joie. Les derniers mots du psaume sont ceux de la créature rachetée : « *Que mon cœur ne se taise pas, qu'il soit en fête pour toi, et que sans fin, Seigneur, mon Dieu, je te rende grâce.* »

Comment un être pécheur peut-il espérer atteindre au rivage de la vie éternelle alors qu'il sera toujours très en deçà de ce que les divines Ecritures exigent de lui ? Ecoutons saint Paul. « *Le Seigneur Jésus Christ, lui qui était riche, il s'est fait pauvre à cause de vous, pour que vous deveniez riches par sa pauvreté.* » On peut interpréter cette parole à la lumière du Prologue de saint Jean. Il était riche car « *au commencement était le Verbe et le Verbe était auprès de Dieu et le Verbe était Dieu.* » Il s'est fait pauvre en devenant homme, « *et le Verbe s'est fait chair* ». Il nous a enrichi par sa pauvreté, « *à tous ceux qui l'ont reçu, il a donné le pouvoir de devenir enfants de Dieu.* » Etre juste ne veut pas dire prétendre à la perfection mais avoir foi en Jésus et le confesser comme notre Dieu et Sauveur. « *Si tes lèvres confessent que Jésus est Seigneur et si ton cœur croit dans que Dieu l'a ressuscité des morts, tu seras sauvé.* » Attachons-nous par la foi au Seigneur Jésus. Il n'est pas venu pour juger le monde mais pour le sauver. Sa mission reçue du Père n'est pas de nous précipiter dans la géhenne mais de nous ouvrir grandes les portes du Royaume éternel.

L'Evangile nous montre Jésus intervenant en ce monde en guérissant la femme souffrant de perte de sang. Sa puissance s'exerce aussi sur la mort puisqu'il rend l'enfant à ses parents. Il est important que les deux récits soient imbriqués. Si Jésus guérissait la femme sans que l'enfant soit relevée d'entre les morts, on pourrait croire que sa puissance opère en cette vie-ci et que devant la mort il ne peut plus rien pour nous. Le Christ est le Seigneur des vivants et des morts et rien, pas même la mort, ne peut l'empêcher d'apporter le salut. En cette vie-ci, comme la femme, approchons-nous de Jésus pour le toucher afin d'être guéri de nos infirmités, et croyons que dans la mort, comme pour la jeune fille, le Seigneur nous prendra par la main pour nous relever : « *Je te le dis, lève-toi.* »

Seigneur, nous croyons en toi. Fais grandir en nous la foi.

Amen.